

JUAN-LUIS KLEIN ET ORLANDO PENA

COMPAGNIES MULTINATIONALES ET ESPACES GEOGRAPHIQUES

NORANDA MINES, UNE ETUDE DE CAS

COLLEGE DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE

CAHIERS DU DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET DE GEOGRAPHIE

TRAVAUX DE RECHERCHES NO. 7

ROUYN, JANVIER 1984



**Cégep** de l'Abitibi-Témiscamingue  
**Université** du Québec en Abitibi-Témiscamingue

### **Mise en garde**

La bibliothèque du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue a obtenu l'autorisation de l'auteur de ce document afin de diffuser, dans un but non lucratif, une copie de son œuvre dans Depositum, site d'archives numériques, gratuit et accessible à tous.

L'auteur conserve néanmoins ses droits de propriété intellectuelle, dont son droit d'auteur, sur cette œuvre. Il est donc interdit de reproduire ou de publier en totalité ou en partie ce document sans l'autorisation de l'auteur.

Ouvrage publié par le  
Comité de la collection

Les Cahiers du Département d'Histoire et de Géographie.

Maurice Asselin, responsable  
Louise-Hélène Audet  
Guy Lemire  
Benoît-Beaudry Gourd  
Yvon Lafond  
Nicole Berthiaume

Maquette de la couverture: HEBERT/SIMARD  
Rouyn.

(C) Cahiers du Département d'Histoire et de Géographie  
Collège de l'Abitibi-Témiscamingue

Dépôt Légal - 1er trimestre 1984  
Bibliothèque nationale du Québec

Les Cahiers du Département  
d'Histoire et de Géographie

Déjà parus

Recueils d'études

- . Cahier no. 1: Abitibi-Témiscamingue. Quatre études sur le Nord-Ouest québécois, 1974 (épuisé).
- . Cahier no. 2: L'Abittibbi-Témiskaming. Hier et aujourd'hui, (1975) (épuisé).
- . Cahier no. 3: De l'abbittibbi-Témiskaming, 1976 (épuisé).
- . Cahier no. 4: De l'Abittibbi-Témiskaming 4, 1977 (épuisé).
- . Cahier no. 5: De l'Abittibbi-Témiskaming 5, 1979 (épuisé).

Monographies

- . Normand Paquin, Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue, 1981, 206p. (épuisé).
- . Nicole Berthiaume, Rouyn-Noranda, 1981, 169 p.

Travaux de recherches

- No. 1 Travaux du Séminaire sur l'histoire de l'Abitibi-Témiscamingue de l'Université du Québec, 1980, (épuisé).
  - No. 2 Benoît-Beaudry Gourd, Mines et Syndicats en Abitibi-Témiscamingue, 1981, (épuisé).
  - No. 3 Benoît-Beaudry Gourd, Le Klondyke de Rouyn et Les Dumulon, 1982, 114 p.
  - No. 4 Maurice Asselin, La Colonisation de l'Abitibi. Un projet géopolitique, 1982, 171 p.
  - No. 5 Benoît-Beaudry Gourd, Angliers et le remorqueur T.E. Draper, 1983, 95 p.
  - No. 6 Benoît-Beaudry Gourd, La mine Lamaque et le village minier Bourlamaque. Une histoire de mine, 1983, 115 p.
- Aussi: Abitibi-Témiscamingue. Carte historique, 1980.

## TABLE DES MATIERES

PRESENTATION ..... p. VII

INTRODUCTION ..... p. 1

1. Les grands traits de l'évolution  
historique de Noranda ..... p. 3

2. Multinationales et exploitation  
des ressources naturelles ..... p. 15

3. La dynamique de production des  
espaces régionaux vue à travers les  
exemples de l'Abitibi au Québec et  
de "El Limon" au Nicaragua ..... p. 20

CONCLUSION ..... p. 29

NOTES ET REFERENCES ..... p. 32

### CARTES EN ANNEXE

- . Distribution géographique des exploitations  
du groupe Noranda 1980.
- . Principales acquisitions du groupe Noranda  
entre 1922 et 1981 par grand secteur  
d'activité.

## PRESENTATION

Ce texte de Juan-Luis Klein et Orlando Pena, deux géographes d'origine chilienne qui enseignent à l'Université du Québec à Chicoutimi, fut préparé pour le 50e congrès annuel de l'ACFAS. Ce congrès s'est tenu à Montréal en mai 1982 sous les auspices de l'Université du Québec à Montréal.

Les auteurs présentent ici les premiers résultats d'une recherche en cours sur les dimensions spatiales du développement de la multinationale canadienne, Noranda Mines. L'Abitibi-Témiscamingue a été en 1922 le lieu de la première implantation de Noranda. Le développement de la région a été profondément marqué par l'évolution de cette compagnie minière.

Klein et Pena examinent d'abord la situation d'ensemble du groupe Noranda. Ils étudient ensuite plus en détail deux régions qui ont eu des rôles importants dans l'histoire de la Noranda: l'Abitibi-Témiscamingue et la région de "El Limon" au Nicaragua, site de la première implantation de la compagnie à l'étranger en 1937.

Les "cahiers" en publiant cette étude veulent souligner l'importance de cette recherche dans l'avancement de nos connaissances sur le rôle des multinationales dans le développement des régions périphériques du Québec.

Le Comité de la collection  
Rouyn  
Janvier 1984.

## INTRODUCTION

Noranda Mines est sans doute l'une des plus importantes compagnies canadiennes. Au pays, elle occupe le premier rang dans la production du cuivre et elle détient une part importante de la production des produits forestiers et métallurgiques. À l'extérieur, elle a des implantations dans tous les continents, celles-ci étant surtout de nature extractive et manufacturière\*. Fondamentalement minière au départ, et après avoir dominé les secteurs de la première transformation, de la manufacture et de la commercialisation, cette compagnie est parvenue à pénétrer dans des sphères aussi diverses que celles de l'énergie et des communications. Bref, il s'agit d'une très importante multinationale canadienne, qui a cependant été très peu étudiée (1).

Nous ne ferons ici que présenter de façon sommaire les premiers résultats d'une recherche qui démarre, portant sur cette compagnie (2). Or, précisons-le au départ, cette recherche connaît certaines limites que nous nous sommes volontairement imposées. Elle essaiera surtout d'élucider les dimensions spatiales du développement de Noranda, et ce dans la mesure où nous partageons l'hypothèse de BROWAEYS (3) selon laquelle les compagnies multinationales constituent un facteur des plus importants dans la production des espaces régionaux et des inégalités régionales. Rappelons-le, la place qu'une multinationale attribue aux régions où elle est implantée peut déterminer le rôle que celles-ci jouent dans les rapports centre-périphérie (4).

En effet, comme MARINI le suggère (5), les multination-

---

\* Voir carte hors-texte.

Les chiffres entre parenthèses renvoient aux notes et références à la fin du texte.

nales sont un facteur important dans l'asservissement des régions périphériques, et ce à plus d'un titre. D'abord, elles participent à l'appauvrissement des régions où elles sont implantées par l'extorsion d'une plus-value qui, le plus souvent, sera soit redistribuée, soit réinvestie ailleurs (6). Ensuite, par les dimensions que ces implantations prennent dans des régions où elles deviennent l'employeur le plus important, elles sont en mesure d'amener l'ensemble de la structure économique à se spécialiser dans des productions qui exigent des connaissances technologiques peu évoluées. Dans ces cas, ces régions sont induites à occuper des places inférieures dans le processus de division internationale du travail et dans celui de l'échange inégal. De plus, les implantations de ces compagnies ont souvent un impact très négatif dans le milieu autant humain que physique, ce qui handicape ces régions pour l'avenir, tout en faisant subir à la population des conséquences négatives importantes au niveau de la qualité de la vie (7).

C'est surtout à l'exposition de ce type de problèmes que nous nous limiterons dans ce travail, et ce en faisant appel à l'exemple de la compagnie Noranda. Cet exemple sera étudié en deux volets. D'abord, nous examinerons la situation de la compagnie dans son ensemble. Ensuite, nous étudierons plus en détail, deux régions qui ont eu des rôles importants dans l'histoire de Noranda. Ces régions sont celles de l'Abitibi, au Québec, et de "El Limon", au Nicaragua (8). Soulignons tout de suite, que l'Abitibi a été le lieu de la première implantation de Noranda, en 1922, et que "El Limon" a été celui de la première implantation de cette compagnie à l'extérieur du Canada, en 1937.

Enfin, et en guise de conclusion, nous formulerons un certain nombre d'hypothèses et de pistes permettant de replacer le problème étudié dans un contexte plus vaste, celui



de la concentration du capital et des rapports centre-périphérie.

# 1- Les grands traits de l'évolution historique de Noranda

Noranda porte en elle les signes d'une compagnie monopoliste dès sa formation définitive en 1922 (9). En effet, ses financiers étaient alors des compagnies américaines (Dupont de Nemours, U.S. Steel et Rockefeller), ses implantations minières étaient dans le Nord-Ouest de la province de Québec, ce qui explique les avantages importants obtenus par la compagnie de la part du gouvernement du Québec (routes, chemin de fer, et... colonisation?), et son incorporation en société s'est faite en Ontario, ce qui la place au centre du capital financier canadien. Cette trilogie change par la suite, du moins en apparence. Du point de vue des capitaux, les financiers américains sont remplacés par des compagnies canadiennes, les implantations se distribuent selon un canevas/patron de plus en plus planétaire et les relations avec les Etats du Canada et avec ceux des autres pays où la compagnie est implantée se complexifient. C'est à travers l'étude des trois volets susmentionnés que nous esquisserons les grands traits de l'évolution historique de Noranda.

## a- Croissance et concentration

Disons au départ que Noranda est intimement liée aux groupes financiers les plus importants du Canada. Cette liaison s'exprime à trois niveaux. D'abord, les groupes qui possèdent Noranda sont effectivement ceux qui dominent la scène financière canadienne. Ensuite, à travers ses directeurs, elle a des rapports avec de nombreuses autres compagnies. Enfin, dans son expansion, que ce soit par des absorptions ou des acquisitions, ou par des fusions ou

TABLEAU 1

## ESQUISSE DE L'EVOLUTION DES GRANDS SECTEURS D'ACTIVITE DE NORANDA MINES LTD

1922 - 1981\*

Grands secteurs activités	1922 - 1935	1936 - 1945	1946 - 1955	1956 - 1965	1966 - 1975	1976 - 1981
EXTRACTION  MINIERE	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Mine Horne (Cu,Ag,Au): Abitibi</li> <li>-Mine d'or: Ontario</li> <li>-Mine Chadbourne (Au): Abitibi</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Prospection en Gaspésie</li> <li>-Mine d'or: Nicaragua</li> <li>-Mine d'or: Ontario</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Murdochville: Gaspésie</li> <li>-Mine Nee-dle Mountain (Cu): Gaspésie</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Mine Geco (Zn,Cu,Ag, Pb): Ont.</li> <li>-Mine Craigmont (Cu): Col.-Brit.</li> <li>-Mine Lac Matagami (Zn,Cu,Ag) Abitibi</li> <li>-Mine Orchan (Cu, Zn): Ont.</li> <li>-Mines de potasse: Sask.</li> <li>-Mine de cuivre: Chili</li> <li>-Mine Las Cuevas (F): Mexique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Mine Copper Mountain (Cu): Gaspésie</li> <li>-Mine Lac Sturgeon (Zn,Cu,Ag) Ontario</li> <li>-Production de potasse: Sask.</li> <li>-Mine Brenda (Cu,Mo): Col.-Brit.</li> <li>-Mine Bell-Copper (Cu, Au): Col. Brit.</li> <li>-Mine Tara (Zn,Pb): Irlande</li> <li>-Mine Marcopper (Cu) Philippines</li> <li>-Mine Friguia (Bauxite): Guinée</li> <li>-Mine de phosphate: Floride</li> <li>-Mine McDerritt (Hg): Nevada</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-(Epuisement Mine Horne: Abitibi)</li> <li>-Mine Lyon Lake (Zn,Cu, Pb,Ag): Ont.</li> <li>-Mine Little-River (Cu,Zn, Pb,Ag): N.-Bruns.</li> <li>-Mine Mogul (Zn,Pb): Irlande</li> <li>-Projet mini-er (Cu,Au): Brésil</li> <li>-Mine Lakeshore (Cu): Arizona</li> <li>-Mine Ontario (As,Zn,Pb): Utah</li> </ul>
METALLURGIE ET DERIVES	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Affinerie de cuivre: Montréal</li> <li>-Fonderie de barres de cuivre: Montréal</li> <li>-Fonderie de smeltage de cuivre: Horne, Abitibi</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Fonderie: Mont-Joli, Gaspésie</li> <li>-Fonderie: Bathurst, N.-Bruns.</li> <li>-Fonderie: Surrey, Col.-Brit.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Fabrique de laiton: Montréal</li> <li>-Broyeur de fonderie de cuivre: Murdochville, Gaspésie</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Usine de réduction de zinc: Valleyfield</li> <li>-Usines de moulage de zinc: Oshawa et Uxbridge</li> <li>-Déchets de la réduction de zinc pour engrais: Montréal</li> <li>-Implantation en République Dominicaine</li> <li>-Implantation au Vénéz.</li> <li>-Implantation en Colombie</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Alumine-rie: New Madrid, Missouri</li> <li>-Usine de câbles: Brésil</li> <li>-Usine de laiton: Colombie</li> <li>-Usine de matériaux de construction en Al: Ohio et Flo.</li> <li>-Fonderie et smeltage de Zn et de Pb: Belledune, N-B</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Usine de matériel pour réacteurs nucléaires</li> <li>-Usine de câbles: Mtl</li> </ul>

GRANDS SECTEURS ACTIVITES	1922 - 1935	1936 -1945	1946 -1955	1956 -1965	1966 -1975	1976 - 1981
METALLUR- GIE ET DERIVES (suite)				<ul style="list-style-type: none"> <li>-Implanta- tion au Mexique</li> <li>-Implanta- tion en Espagne</li> <li>-Implanta- tion au Nigéria</li> <li>-Implanta- tion en Afrique du Sud</li> <li>-Implanta- tion en Australie</li> <li>-Implanta- tion en N-Zélande</li> </ul>		
BOIS ET PAPIER				<ul style="list-style-type: none"> <li>-Trois sci- eries: Prince- George, C.-Brit.</li> <li>-Usine de pâtes: P. Georges, C.-Brit.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Conces- sions fo- restières: C.-Brit.</li> <li>-Scierie: C.-Brit.</li> <li>-Usine de pâtes et papier: C.-Brit.</li> <li>-Usine de copeaux &amp; de pan- neaux:C.- Brit.</li> <li>-Usine de chlorate de sodium pour les pâtes:P.- George,C.- Brit.</li> <li>-Usine de sulphate de sodium pour les pâtes:Al- berta</li> <li>-Avec Dono- hue, com- plexe de pâtes et papier:St- Félicien, L.St-Jean</li> <li>-Achat con- sécutif de -B.Col., ForestProd</li> <li>-Bulkley Valley For.Ind.</li> <li>-Fraser Co Ltd.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Achat consé- cutif de:</li> <li>-Fraser Ri- ver Pile Driving</li> <li>-Finley Fo- rest Ind.</li> <li>-Elk River Timber</li> <li>-Western Fo- rest Prod.</li> <li>-Mac Laren Power and Paper</li> <li>-Mac Millan Bloedel</li> </ul>

GRANDS SECTEURS ACTIVITES	1922 -1935	1936 - 1945	1946 -1955	1956 - 1965	1966 - 1975	1976 - 1981
ENERGIE ET PETRO- CHIMIE						<ul style="list-style-type: none"> <li>-Explorations pétrolifères Alta, C.-Brit</li> <li>-Avec Dôme Pétroleum, forages: mer de Beaufort</li> <li>-Terrains gazeifères: Alta</li> <li>-Exploration gazeifère: Alberta</li> <li>-Usines de traitement de gaz naturel: Elmworth et Wapiti</li> <li>-Entente avec la Esso Ress Cda pour des travaux de forage</li> </ul>
ELECTRO- NIQUE ET COMMUNI- CATIONS						<ul style="list-style-type: none"> <li>-Recherches en fibres optiques (Canstar Communication)</li> <li>-Essais sur le réseau de fibres optiques à Calgary, Alta</li> <li>-Implantation en participation, aux EE.UU. (fibres optiques)</li> <li>-Usine de matières plastiques, en participation: Irlande</li> </ul>

Sources: CANADA, Commission royale d'enquête sur les groupements des sociétés, La société Noranda Mines Limited. Une analyse de sa structure corporative, 1976, Rapports annuels de la Société Noranda, de 1964 à 1980; et Hobby's Industrial, vol.2, 1980 et Financial Post, Survey of mines and energy resources, 1980

\* Les symboles entre parenthèses correspondent aux éléments chimiques principaux des minerais exploités.

associations, Noranda est parvenue à dominer un bon nombre de compagnies canadiennes ou non canadiennes. De plus, lorsqu'elle en a eu besoin, elle a créé de nouvelles compagnies (tableau 1). Voyons ces trois niveaux plus en détail.

Noranda est dominée d'une part par le groupe Bronfman à travers l'une des filiales de celui-ci, la compagnie Brascan Ltd, et de l'autre par le "Black Group", à travers ses filiales Hollinger-Argus Ltd et Labrador Mining Ltd. Si ces deux groupes contrôlent la compagnie, cela n'empêche pas d'autres intérêts, minoritaires mais importants, tels ceux du Groupe Reichman, de posséder un nombre important des actions de celle-ci. Bref, de par ses actionnaires, Noranda est étroitement liée aux principaux groupes financiers opérant au Canada.

Toutefois, ce n'est pas seulement de cette façon que Noranda est liée à ces groupes. Une telle liaison s'explique aussi par les relations qu'elle a avec d'autres compagnies, à travers certains membres de son conseil d'administration. En effet, Noranda a des directeurs communs avec des grosses banques, telles la Banque de Nouvelle-Ecosse, la Banque Royale, et la Banque Canadienne Impériale de Commerce, avec des trusts d'assurances, tels le Guaranty Trust, et avec plusieurs compagnies, telles Falconbridge Nickel Ltd. De cette façon, sans y avoir une participation économique, Noranda participe à l'orientation d'un bon nombre de compagnies canadiennes importantes (10).

Mais, comme il a été dit ci-dessus, ce ne sont pas seulement les groupes qui la possèdent et les compagnies avec lesquelles elle a des liens, qui unissent Noranda au grand capital monopoliste. Elle est en soi une compagnie monopoliste dans la mesure où son succès financier est marqué par

l'absorption de ces partenaires, par la fusion avec d'autres compagnies dans la mise sur pied de co-entreprises (joint-ventures), par la participation au contrôle de certaines entreprises en échange d'une certaine technologie, et par l'acquisition à peu de frais de plusieurs entreprises en difficultés. Ces derniers points nous semblent essentiels dans l'analyse des dimensions spatiales d'une compagnie multinationale et ils méritent qu'on s'y attarde.

L'une des caractéristiques importantes de l'expansion de Noranda réside dans le fait que, avec très peu d'exceptions, à chaque fois qu'elle se lance dans un nouveau projet, elle s'associe avec des partenaires qui d'une part possèdent les connaissances technologiques nécessaires pour l'opération du nouveau projet et de l'autre proviennent de l'extérieur du Canada. Ce qu'il importe de souligner c'est qu'après quelques années d'opération, lorsqu'elle voit que le projet est viable, Noranda achète la part de ses partenaires et prend le contrôle du projet. Voyons quelques exemples de cette tendance. En 1927, Noranda s'associe avec Phelps Dodge Corp. et British Metal Corp. pour la mise sur pied de la Canadian Copper Refiners Ltd. Or, en 1940, elle achète les actions de la British et en 1965, elle achète les actions de la Phelps Dodge et acquiert la totalité des actions de la nouvelle compagnie. Vers la fin des années 1930 Noranda s'associe avec Wabi Iron Works pour la constitution de la Quebec Iron Foundrie, l'une des principales entreprises du groupe. Or, quelques années plus tard, la Wabi Iron devient propriété de Noranda. Un dernier exemple: en 1946 se constitue la Noranda Copper and Brass dans le but d'administrer une fabrique de munitions que Noranda achète du Gouvernement canadien. Pour cela, celle-ci s'associe avec Bridgeport Brass, compagnie américaine qui fournit les connaissances techniques nécessaires à l'administration d'une telle entreprise. Or, en 1961, Noranda achète la part de

Bridgeport Brass, devenant ainsi la seule propriétaire de Noranda Copper and Brass (schéma 1, à la fin du texte).

Dans d'autres cas, elle s'associe à d'autres entreprises dans la pénétration de nouveaux secteurs économiques, sans pour autant acheter la part de son partenaire. Un exemple de ceci c'est la constitution de Northwood Pulp and Timber Ltd, en 1964, en association avec la Mead Corporation, compagnie américaine, dans le but de construire une usine de pâtes et papier. Et encore, toujours à titre d'exemple, citons le cas de la récente entente entre Canadian Hunter, filiale de Noranda, et Esso Ressources en vue de lancer un projet d'exploration pétrolière. Il apparaît clair que, avant de se lancer dans un nouveau projet dont elle ignore la technologie, Noranda s'associe toujours avec des partenaires expérimentés, ce qui lui permet d'agir avec sécurité. C'est là une deuxième caractéristique de son évolution.

Un troisième aspect qui se dégage de l'étude du processus d'expansion de Noranda est celui de l'échange contrôle-technologie. En fait, dans plusieurs cas, particulièrement dans son expansion à l'extérieur du pays, Noranda apporte une certaine technologie, en échange de la participation au contrôle d'une compagnie. Ceci a été le cas lorsqu'il fut question de l'expansion de la compagnie vers l'Amérique Latine, à travers sa filiale Canada Wire and Cable Ltd, au début des années soixante.

Enfin, dès ses débuts, Noranda s'est développée par la voie de l'acquisition plutôt que par la mise sur pied de nouveaux projets. Elle achète de grosses compagnies avec lesquelles souvent elle avait déjà des liens, ce qui lui permettait de dominer tout un secteur ou toute une région. L'acquisition, à la fin des années 1930, de la Kerr Addison,

pièce importante de l'expansion de Noranda dans le secteur minier, illustre bien cette autre tendance. C'est la même constatation qu'on peut faire au sujet des acquisitions de la British Columbia Forest Products en 1972, de la Fraser Co. Ltd en 1974, et de McMillan Bloedel Ltd en 1981, qui ont amené la compagnie à prendre une position sinon monopolistique, du moins dominante dans l'industrie forestière et des pâtes et papier du Canada (11).

De plus, Noranda accroît son empire par l'acquisition à très peu de frais des entreprises qui ont des difficultés économiques. Ceci arriva au Canada, particulièrement pendant la crise économique des années trente, mais surtout à l'extérieur du Canada. C'est le cas, par exemple, de l'achat en 1937 pour des sommes dérisoires, de la compagnie "El Setentrion" au Nicaragua (nous y reviendrons).

b- La pénétration dans de nouveaux secteurs et dans de nouveaux espaces

De l'analyse de l'évolution des activités productives du groupe Noranda semble se dégager la tendance générale suivante: le groupe donne plus d'importance au contrôle du processus productif dans son ensemble, concernant les secteurs dans lesquels elle opère (extraction, transformation, commercialisation), qu'à la dispersion de ses opérations dans plusieurs secteurs. En fait elle opère dans cinq secteurs facilement identifiables: 1) l'extraction minière (cuivre, or, argent, plomb), 2) la métallurgie, soit la transformation de sa production minière, 3) les produits forestiers, soit le bois et les pâtes à papier, 4) l'énergie et la pétrochimie, et 5) l'électronique et les communications. Jusqu'à 1955, soit pendant plus de trente ans, Noranda s'est limitée à l'extraction minière et à la première transformation. C'est à partir de 1955 qu'elle se



lance dans la fabrication, et ce surtout à l'extérieur du pays. Elle se lance dans l'exploitation forestière seulement après 1966. Et, à partir de 1976, elle semble vouloir mettre l'accent dans l'énergie et dans les communications (tableau 1 et schéma 1).

En effet, comme il a été souligné ci-dessus, lors de ses opérations d'expansion, Noranda prend soin de contrôler l'ensemble du processus productif. A titre d'exemple, examinons les opérations menées par la compagnie lorsqu'elle s'est engagée dans l'industrie de l'aluminium. A la fin des années soixante, Noranda forme une filiale sous le nom de Norandex, laquelle filiale construit et gère une aluminerie à New Madrid (Missouri, E.-U.), dont la production débute en 1971. Pendant ce temps, en 1967, elle acquiert le contrôle de la Pacific Coast Co., fabriquant des matériaux de construction en aluminium. Un peu plus tard, en 1974, la compagnie devient actionnaire majoritaire de la société Frialco qui détient le contrôle de la Friguia, société productrice de bauxite et d'alumine en Guinée. Ainsi, elle pouvait opérer dans les trois phases du cycle de production et de transformation de l'aluminium, ce qui lui assurait l'écoulement de sa production.

Concernant l'expansion de Noranda vers de nouveaux espaces, il s'agit d'une tendance qui apparaît lorsque l'évolution de la compagnie est assez avancée. En effet, si en 1937 celle-ci pouvait s'implanter déjà au Nicaragua à travers sa filiale El Setentrion, ce n'est qu'à partir de la fin des années cinquante que la dimension internationale devient importante pour la compagnie. Depuis, elle n'a pas cessé de chercher des occasions lui permettant de déplacer un certain pourcentage de ses investissements vers l'extérieur du Canada, à cause, peut-on en faire l'hypothèse, du coût inférieur des approvisionnements et de la main-d'oeuvre.

Cette tendance est devenue si importante que, alors qu'en 1955 la présence de Noranda à l'extérieur du Canada était négligeable, en 1976, seulement vingt ans plus tard, plus de la moitié de sa main-d'oeuvre manufacturière, et plus du tiers de sa main-d'oeuvre minière opéraient dans ses implantations à l'étranger (tableau 2).

Or, il importe de signaler que Noranda semble s'être tournée vers l'extérieur du pays seulement après avoir assuré son emprise sur les régions-ressources du Canada où elle était implantée. En fait, la source première ou originaire de l'accumulation de capital réalisée par cette société semble justement relever de l'exploitation des ressources et de la main-d'oeuvre des régions périphériques canadiennes. C'est seulement après cette première période d'accumulation que Noranda se tourne vers l'extérieur.

#### c- Les rapports de Noranda avec les appareils d'Etat

Comme il a été avancé ci-dessus, Noranda a compté dès le départ sur ses relations privilégiées avec les appareils d'Etat. En effet, dans une étude produite par le syndicat de la compagnie en Abitibi (12), on a pu souligner qu'en 1923, alors que la compagnie venait de s'incorporer en Ontario, le gouvernement du Québec lui faisait cadeau des routes et des chemins de fer nécessaires pour opérer ses premières implantations en Abitibi. L'argument exprimé par le gouvernement de l'époque était qu'il fallait faire profiter tout le Québec des découvertes de Noranda....!

Une situation semblable est vécue lorsque les importants gisements de Murdochville, en Gaspésie, seront mis en exploitation (à partir de 1949). L'étude évoquée ci-dessus affirme que pour réaliser ce projet, Noranda fait construire par le Gouvernement fédéral un port de mer à Mont-Louis (sur

65% du cuivre produit par Noranda, alors que d'autres compagnies ne trouvent pas de marché pour leur production.

Ainsi, les liens entre la compagnie et les gouvernements canadiens sont évidemment très étroits, et, peut-on faire l'hypothèse, très personnalisés. Il n'est alors pas étonnant que J.C. Perreault, ex-ministre des mines du gouvernement Taschereau, ait été appelé par la compagnie pour siéger à son conseil d'administration en 1937. Il n'est pas étonnant non plus que J.Y. Murdoch, président de la compagnie entre 1926 et 1956, ait su cumuler les postes de président du "Canada war services front", de directeur de "Allied war supplies", et de membre du "National war services funds advisory board".

Ces types de rapports semblent avoir amené le Gouvernement britannique à signer un important contrat avec cinq compagnies minières filiales de Noranda, selon lequel ce gouvernement s'engageait à acheter 80% de leur production. Le contrat fut signé à peine une semaine avant que la Grande Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne en septembre 1939.

Des rapports semblables ont eu aussi une certaine importance dans l'implantation de Noranda à l'étranger, particulièrement dans le Tiers-Monde. Or, dans ce cas l'apport des Etats semble être de nature différente. Il est possible de faire l'hypothèse que les gouvernements des pays sous-développés où Noranda est implantée, faute de pouvoir économique, ont apporté surtout une législation garantissant à celle-ci des richesses naturelles bon marché et, surtout, une main-d'oeuvre peu coûteuse et non revendicative. Des recherches plus approfondies nous permettront plus tard de tester cette hypothèse. Pour le moment nous nous contenterons d'analyser plus en détail le cas des

TABLEAU 2

EMPLOYES DE NORANDA SELON L'ACTIVITE ET LA LOCALISATION  
1976

SECTEURS	A	AU	TOTAL
	L'ETRANGER	CANADA	
Mines et métallurgie	5 465	15 764	21 229
Fabrication	5 430	4 785	10 215
Produits forestiers	1 055	9 990	11 045
Administration	--	191	191
Recherche	--	158	158
Prospection	118	141	259
Ventes	172	74	246
TOTAL	12 240	31 103	43 343
Sources: Commission royale d'enquête sur les groupements de sociétés. La Société Noranda Mines Ltd. Janvier 1976.			

le littoral Nord de la péninsule gaspésienne). Pour sa part, le Gouvernement provincial construit la coûteuse route qui traverse les monts Chic-chocs et amène une ligne d'électricité à partir de Baie-Comeau (ville située sur la côte Nord du Saint-Laurent). Soulignons que pour réaliser cette installation électrique, toujours selon l'étude évoquée, le Gouvernement a utilisé des câbles achetés à ... la Canada Wire and Cable, importante filiale de Noranda!

De plus, elle sortira renforcée de la crise, grâce à la politique d'électrification des campagnes du gouvernement de Duplessis. La place privilégiée de la Canada Wire and Cable dans cette opération permet à Noranda d'écouler

régions de l'Abitibi et de "El Limon". Cette analyse sera précédée par une révision rapide des rapports existant entre les compagnies multinationales, l'exploitation des ressources naturelles et le sort des régions d'où ces ressources naturelles sont extraites.

## 2- Multinationales et exploitation des ressources naturelles

La spécialisation régionale de la production de la Noranda Mines illustre bien la situation de la division spatiale du travail dans le système capitaliste, qui relève de l'aptitude qu'ont les entreprises multinationales à imposer une répartition de la production telle que certaines régions se spécialisent dans des productions intégrant une dose assez forte de connaissances, alors que d'autres se spécialisent dans des productions qui requièrent des connaissances inférieures (13).

Des études récentes montrent que dans certains secteurs économiques, la situation décrite ci-dessus semble évoluer vers une nouvelle division du travail. Les modifications porteraient sur le rôle des régions-ressources et le redéploiement industriel vers la périphérie. On pourrait alors être amené à croire que le rôle traditionnel attribué aux régions périphériques, consistant essentiellement à fournir des matières premières à leurs "centres", et, par l'intermédiaire de ceux-ci, au "core" géographique et économique du système capitaliste mondial, a été modifié.

L'étude de Noranda montre toutefois que, s'il est vrai que la production manufacturière est assurée de plus en plus par des implantations en périphérie, et même dans les régions périphériques des pays sous-développés, il est aussi vrai que le rôle de fournisseur de matières premières que

la division du travail traditionnelle attribuait aux régions périphériques, loin d'être disparu, se consolide.

On peut faire l'hypothèse que la survie du système exige le maintien d'un flux continu de matières premières des périphéries vers les centres, et par le fait même, l'implantation des grosses compagnies multinationales à vocation "extractive" dans des régions-ressources, qui conséquemment seront asservies par le capital monopoliste. L'intégration de ces régions à un tel système les amène à subir un type de développement qui ne correspond pas ni avec les besoins des populations régionales, ni avec ceux de leurs économies nationales.

Les multinationales minières, grâce à la plus-value extraite des régions-ressources traditionnelles, peuvent réaliser des incursions dans des secteurs de pointe tels l'exploration des ressources énergétiques et de l'électronique, comme c'est le cas de Noranda à partir des années soixante. Il devient alors possible pour les firmes multinationales minières de réduire leur dépendance envers les activités purement extractives tout en gardant à distance le contrôle de celles-ci et en s'en servant en vue de la meilleure rentabilisation de leur capital.

Dans le cas particulier des firmes multinationales minières, la stratégie mise au point pour garder leur place à l'intérieur de la nouvelle division internationale du travail semble se dessiner autour de 3 axes (14): a) diminution des risques financiers, soit en se diversifiant et/ou en complétant leur intégration vers l'aval, soit en utilisant de nouvelles formes de financement (joint-ventures, association avec les gouvernements concernés, etc...); b) intensification de l'exploration/prospection, surtout dans le Tiers-Monde et c) relocalisation géographique,

particulièrement pour ce qui est des nouveaux investissements.

Toutes ces voies nouvelles tiennent compte, parmi d'autres facteurs, de l'importance relative des taux de profit pouvant être tirés des exploitations extractives que les compagnies minières installent ou conservent dans les pays de la périphérie du système capitaliste mondial. Bien qu'il y a des auteurs qui affirment l'insuffisance de la notion de différentiel de salaire dans l'analyse globale de l'internationalisation du capital (15), on reste quand même convaincu que, en ce qui concerne la localisation des exploitations des firmes multinationales minières, le coût de la main-d'oeuvre joue un rôle équivalent à celui de l'emplacement de la matière première. Il y a, évidemment, d'autres facteurs intervenant dans la détermination des taux de profit, tels la relation profits déclarés/profits occultes, mais le faible coût de la main-d'oeuvre en garde encore son rôle explicatif fondamental. Cette somme de conditions convergentes sous-tend la différence établie pour la période 1965-1968 entre les taux de profit générés, par régions, par les capitaux nord-américains investis dans l'activité minière: Canada: 11, Europe: 14, Amérique Latine: 23 (16).

Ceci nous amène à insister sur le fait que, malgré les circonstances politiques plutôt aléatoires existantes dans une bonne partie du Tiers-Monde et malgré les nouvelles caractéristiques assumées par la division internationale du travail, les grosses compagnies minières, telle la Noranda Mines Ltd, continuent à tenter leur chance dans les pays sous-développés. Les études menées très récemment par la NML en association avec le gouvernement du Chili pour la mise en valeur d'un gros gisement de cuivre au nord du pays vont dans ce sens (17). Au Nicaragua même, l'extraction de l'or des mines de la région de El Limon par une filiale de

la NML se poursuivait jusqu'à très peu de temps avant le triomphe des forces sandinistes. Il y a donc, une dose de risque calculé qui n'entrave nullement la capacité d'expansion des activités d'une firme multinationale minière, la NML en l'occurrence, en vue de l'exploitation de ressources naturelles éparpillées de par le monde entier.

A l'autre bout de la chaîne on trouve les activités extractives de la même compagnie implantées dans des régions-ressources faisant partie du centre du système capitaliste mondial telle la région de l'Abitibi au Québec. Nous verrons plus loin les rapports liant les uns et les autres types d'implantations. Pour le moment, limitons-nous à reconnaître une caractéristique commune à toutes ces implantations destinées à l'exploitation des ressources minières: leur impact sur le milieu environnant et sur la structure régionale "d'accueil".

L'impact sur le milieu découlant de l'exploitation des ressources minières occupe l'une des premières places dans toutes les listes des perturbations environnementales reliées aux projets de développement local, régional ou sectoriel. Dans cette optique, les contenus de la publication du Centre for Resource Studies de la Queen's University de Kingston (Ontario) portant sur l'impact environnemental de l'activité minière au Canada (18) nous semblent fortement pertinents en ce qui touche nos recherches sur les exploitations minières de la NML. En vue de l'évaluation de l'impact environnemental résultant de l'implantation et du fonctionnement des installations de la NML en Abitibi nous devrions nous attarder -tel que suggéré- sur les facteurs suivants: localisation de l'activité, méthodes d'extraction et de traitement du minerai, nature des effets générés par chacune des phases de l'extraction et du traitement du minerai, processus de dispersion et magnitude (ordre de grandeur) des



effets, conséquences que lesdits effets auront sur les organismes (êtres) terrestres et aquatiques et, finalement, caractéristiques des écosystèmes local et régional (19).

Pour ce qui est de la situation au Nicaragua, nous avons déjà amorcé un pas dans la même direction grâce aux recherches de l'Institut Nicaraguayen des Ressources Naturelles et de l'Environnement (IRENA) (20). Quoique en relation exclusive avec l'action des compagnies minières multinationales dans la région atlantique du pays, l'étude de l'IRENA concernant le coût des dommages causés à l'environnement lors de l'exploitation des mines de Siuna, Rosita et Bonanza nous ouvre la voie pour une très intéressante analyse appliquée des impacts environnementaux dérivés de l'exploitation minière telle que pratiquée par les firmes multinationales dans les pays sous-développés.

Six types de critères ont servi pour en établir la grandeur des impacts environnementaux et à l'exprimer en termes économiques: les critères associés au sol, les critères associés à l'eau, les critères associés à l'air, les critères associés à l'homme (les conditions de vie: services, maladies, migrations obligées...), les critères associés à la faune et les critères associés à la végétation. Cette liste, complétée et comparée avec celle servant à des évaluations du même genre dans le cas de l'activité minière au Canada, nous permettra d'avancer dans la définition d'un instrument de mesure d'une utilité plus certaine pour des travaux comme celui qui nous préoccupe actuellement.

Quant à la dimension régionale des impacts causés par l'exploitation des ressources minières, nous analyserons ci-après de quelle manière les régions de l'Abitibi (Québec) et de El Limon (Nicaragua) en ont été concrètement affectées. Signalons simplement pour le moment, que la structuration des espaces régionaux tributaires d'un tel type d'activité

extractive diffère beaucoup selon l'option choisie au niveau national pour ce qui est de la planification territoriale et socio-économique. Dans ce sens, l'espace régional de l'Abitibi aura très peu en commun avec celui de El Limon, d'avant ou d'après l'instauration du gouvernement de reconstruction nationale en 1979. Ce qui est certain, c'est que l'implantation et le développement ultérieur d'une activité minière de taille relativement importante laisse une empreinte nette et de longue durée sur le plan régional. Il n'y a qu'à penser aux infrastructures de communication, aux nouvelles villes et aux nouveaux liens de dépendance inter-urbaine et inter-régionale qui ont vu le jour en Abitibi à partir de la mise en marche de la mine Horne et qui ont donné à cette région un caractère distinctif à l'intérieur du Québec. Pour sa part, El Limon, d'une position d'enclave organisé en fonction (et à la merci) du capital étranger, est passé aujourd'hui -après la révolution- faire partie d'un espace vraiment national. La planification intégrale de celui-ci réserve une place de premier rang aux régions minières dont la raison d'être et leur dynamisme interne sont déterminés maintenant par leur appartenance à l'ensemble et, conséquemment, par leur collaboration au développement endogène du pays.

### 3- La dynamique de production des espaces régionaux vue à travers les exemples de l'Abitibi au Québec et de "El Limon" au Nicaragua

L'analyse des inégalités régionales et l'éventuelle adaptation de la théorie centre-périphérie en vue d'une telle analyse passent par l'examen des modalités particulières que l'emprise des compagnies multinationales revêt lorsqu'elle se manifeste dans les régions périphériques des pays sous-développés ou lorsque ceci se produit dans les régions périphériques des pays dits développés. Il s'agit de voir, dans l'un et l'autre cas, ce que les compagnies prélèvent et ce

qu'elles apportent depuis ou à ces deux types de régions. Il est aussi important d'élucider la fonction et la place que le capital multinational attribue à ces implantations et, conséquemment, aux régions "d'accueil", ainsi que d'examiner les issues qui s'offrent à ces régions au niveau des stratégies de développement.

C'est pour cette raison et faisant suite à l'analyse historique et structurale de la Noranda Mines Ltd que deux régions spécifiques et leurs implantations minières ont été choisies pour un examen plus approfondi: l'Abitibi au Québec et "El Limon" au Nicaragua.

Des sociétés relevant du groupe Noranda ont été les facteurs principaux de la production de ces deux espaces. Tel que déjà dit, l'Abitibi a été le lieu de la première implantation de la NML en 1922 et "El Limon" a été celui de sa première implantation à l'extérieur du Canada en 1937. Même si les origines sont relativement similaires, les événements les plus récents de l'existence de la NML dans ces deux régions montrent une certaine divergence. En effet, en 1979 les installations de la compagnie dans la région de "El Limon" ont été nationalisées et, depuis, le gouvernement de reconstruction nationale du Nicaragua cherche à les intégrer à l'économie du pays, et ce dans une perspective de développement économique non capitaliste. De son côté, la région de l'Abitibi perd de l'importance, du moins relativement, à l'intérieur des activités productives de la compagnie. La fermeture -par épuisement- de la mine Horne en 1976 et d'autres phénomènes connexes pourraient mettre en danger la stabilité économique régionale. Ainsi, dans deux contextes assez différents, les politiques de développement économique régional devront être réétudiées et modifiées, et ceci dans une option comparative qui pourrait apporter des lumières dans l'une et/ou dans l'autre direction.

a- L'Abitibi: un espace dépendant

Le début du développement spatial de la région de l'Abitibi avec les caractéristiques qu'on connaît aujourd'hui coïncide avec le début du développement économique de la firme Noranda Mines Ltd. En effet, à partir des fouilles de Edmund Horne de riches gisements de cuivre et d'or entrèrent en exploitation en 1921-1922 aux abords du lac Osisko, au N-W du Québec. Ils devinrent les fondements de la création et de la première croissance de la compagnie dont l'incorporation fut réalisée en 1922 en Ontario. Ils devinrent aussi les causes immédiates de l'implantation de deux centres urbains qui vont jouer, par la suite, le rôle principal dans la nouvelle structure régionale qui commence déjà à se dessiner.

L'afflux des travailleurs miniers attirés par la mise en marche des activités extractives de la NML se trouve à la base de la fondation des villes de Noranda et Rouyn vers 1924-1925.

La première acquiert immédiatement le caractère d'une ville de compagnie destinée surtout à loger les cadres, les techniciens et une partie des ouvriers de la NML. Modèle d'organisation pour une ville de la frontière à l'époque, Noranda reste une ville fermée sous la domination directe de la compagnie qui règle tous les aspects de la vie collective (21). La loi constituant Noranda en corporation municipale fut adoptée en 1926, en la mettant à l'écart de l'application de certaines dispositions générales de la Loi des cités et villes du Québec.

Rouyn, au contraire, apparaît comme une ville plus ouverte, plus animée, plus populeuse et plus francophone, créée sous des formes plus anarchiques, en périphérie de Noranda, là où cesse l'autorité de la NML. Vaste camp minier à

l'origine, Rouyn s'érige rapidement comme la ville de plus grande taille de la région, ainsi que celle où la vie politique est la plus active. L'incorporation de Rouyn fut l'objet d'une loi de 1927 et son premier maire fut désigné dans la personne de Joachim Fortin.

Fortin est, en quelque sorte, un symbole de la situation existante à l'époque dans la région. En tant qu'ingénieur civil, il avait été engagé par le gouvernement provincial à l'intérieur du programme de construction des voies de communication reliant le secteur de Rouyn et Noranda au reste de la province, et, en particulier, à Montréal. Ce vaste programme, dont le principal responsable, autre que le premier ministre Taschereau, était son ministre des mines J.C. Perreault, permit en plus la soudure interne de l'Abitibi-Témiscamingue.

Dans cette structure régionale, d'autres villes ont pris forme dans les années 30: Val d'Or et Bourlamaque, constituées à partir de 1934, et Malartic vers 1935. La croissance rapide de ces villes minières durant les décennies subséquentes transforme le visage régional; prises ensemble, elles constituent un axe urbanisé orienté grosso modo selon la disposition de la faille de Cadillac. Leur influence devance finalement celle d'Amos, chef-lieu de l'Abitibi de colonisation agricole et longtemps principale ville de la région (22). Vers 1950, la vie et l'espace régionaux sont déjà clairement organisés à partir et en fonction des agglomérations de Rouyn-Noranda et de Val d'Or-Bourlamaque.

Cette structure n'a pas trop changé par la suite, mais l'importance de la région dans l'ensemble des activités et des espaces géographiques et socio-économiques contrôlés par la compagnie a beaucoup diminué. A la fin des années 30, la NML s'installe pour la première fois à l'étranger (au Nicaragua) et, depuis, elle n'a pas cessé de s'étendre en toutes

les directions. Depuis 1950, on assiste, par exemple, à la mise en valeur des gisements cuprifères en Gaspésie, à l'entrée de la compagnie dans les affaires forestières de la Colombie-Britannique et, plus récemment, à son expansion dans le domaine de la prospection pétrolière en Alberta, la mer de Beaufort et, même, les EE.UU. (voir tableau 1 et schéma 1).

Cette croissance sectorielle et territoriale tous azimuts a signifié la perte d'une bonne partie du poids relatif des implantations de la NML en Abitibi. Un pas majeur dans cette dégringolade a été la fermeture, en 1976, de la mine Horne, à cause de l'épuisement des réserves. "Cette mine a constitué la base du groupe de compagnies Noranda et pendant sa vie de 50 ans, elle a produit 59 millions de tonnes de minerai contenant 1.3 millions de tonnes de cuivre, 10 millions d'onces d'or et 22.3 millions d'onces d'argent" (23).

L'usine de smeltage continue à fonctionner à Noranda, mais la situation en termes de production et d'utilisation de main-d'oeuvre n'y est plus la même qu'on avait connue en plein sommet des travaux de la NML en Abitibi.

Outre les problèmes de production et de relations de travail (qui ont retardé la signature de la convention collective en 1978), la compagnie et la population locale affrontent des difficultés particulières au niveau de la protection et de la conservation du milieu. Le gouvernement provincial a développé récemment (en 1979) un projet-pilote dans les villes de Rouyn et de Noranda visant à examiner les effets des activités de la compagnie sur l'environnement. La compagnie elle-même, avec le concours de l'Université de Guelph, s'intéresse à la restauration de la couverture végétale sur des terrains couverts par les résidus des exploita-

tions minières. L'usine de smeltage fait l'objet de certains programmes destinés à réduire les taux d'échappement de gaz et de poussière. Bref, autant de symptômes d'une dégradation évidente de la qualité du milieu et de la vie à laquelle on essaie aujourd'hui de porter remède, bien que, peut-être, un peu tardivement et un peu partiellement.

Dans le contexte de crise qu'on vit aujourd'hui, il apparaît comme d'un très grand intérêt, de mettre à jour les informations concernant les modalités d'insertion de la NML (et de sa Division Horne en particulier) dans l'existence et la structure de la région de l'Abitibi, d'où la nécessité de procéder à un travail de terrain via la réalisation d'entrevues, l'application d'enquêtes et l'observation directe. Tant que ce travail ne sera pas effectué, cette approche sera encore très générale. On peut, cependant, formuler d'ores et déjà quelques hypothèses à caractère socio-géographique. En premier lieu, il est permis de croire que la très étroite dépendance de la région vis-à-vis de la compagnie conduira peu à peu à sa destruction dans la mesure où les activités locales de la NML poursuivront leur tendance à la baisse, tendance reliée à la diversification sectorielle et géographique à laquelle participe actuellement le groupe. En deuxième lieu, on peut penser qu'il y a peu ou pas de possibilités de rechange à l'échelle régionale, dû au fait que les différents paliers du gouvernement n'ont jamais essayé sérieusement de promouvoir la création de d'autres sources d'emploi ou de production de richesse. Et, finalement, on est en droit d'estimer que cet ensemble de circonstances, avec les graves implications qui en découlent, confirme l'appartenance de l'espace abitibien à la périphérie des régions centrales du système capitaliste mondial. Moins évidemment dépendante que la région de "El Limon" au Nicaragua ou que le Nicaragua lui-même, l'Abitibi se situe quand même dans une position marginale par rapport aux régions vraiment centrales du système et en subit les conséquences. Dans cette

perspective, la comparaison des deux espaces mentionnés devient justifiable et scientifiquement pertinent.

b- Au Nicaragua: de la destructuration à la structuration régionale

Comme il a été dit ci-dessus, le développement des régions minières du Nicaragua, dont celle où Noranda Mines a été implantée, n'a pas été indépendant de celui de l'économie nicaraguayenne dans son ensemble. D'abord, et pendant près d'un demi-siècle, le Nicaragua a été le lieu de l'asservissement presque total de compagnies multinationales nord-américaines et d'une bourgeoisie compradore très restreinte dont les principaux représentants étaient membres ou associés à la famille Somoza. Ensuite, depuis la révolution sandiniste de 1979, on essaie au Nicaragua de structurer une économie nationale et de développer le pays de façon à satisfaire les besoins de la population. La place attribuée aux régions-ressources dans ces deux contextes doit être soulignée. Avant la révolution sandiniste, parce que c'était l'emprise sur les ressources naturelles que le capital étranger cherchait en premier chef, ces régions étaient des enclaves organisées par et pour celui-ci (24). Après la révolution, c'est surtout sur ces ressources que l'on compte pour accroître le bien-être de la population et pour rompre les liens de dépendance avec le capital étranger. Or, le développement des régions et de leurs ressources ne saurait pas se faire sans la structuration d'un espace national qui devra nécessairement être marqué par les orientations intégratrices d'une stratégie non capitaliste de développement. C'est dans ce contexte que nous situerons le cas de la zone minière de "El Limon" dominée, avant la révolution, par la Noranda Mines par l'intermédiaire de sa filiale "El Setentrion" (25).

Précisons au préalable que cette zone se situe dans la



région du Pacifique, à peu près à 40 km au NE de l'importante ville de "Leon". Elle est formée par quatre mines productrices d'or et d'argent, appelées "El Limon", "El Pancho", "Santa Pancha" et "Babilonia". A ces mines il faut ajouter une "vallée" où l'on a versé les déchets pendant les 37 ans d'exploitation capitaliste de ces mines. Ces déchets ont couvert quelques 300 m<sup>2</sup> de sol, ce qui n'est sûrement pas sans avoir un impact écologique important dans la région.

L'implantation de Noranda Mines au Nicaragua fut rendue possible par l'achat, en 1937, de 63,75% des actions de la compagnie "El Setentrion" qui exploitait une mine d'or. Le coût de cet achat n'a été que de 100 000 \$, même si la mine était en état de production. Soulignons que rien que dans les neuf premiers mois d'opération de la mine, entre mai et décembre 1938, en plus du remboursement du capital initial, l'exploitation de cette mine rapporte un profit net de 140 000 \$, ce qui révèle le caractère avantageux de l'achat réalisé par Noranda (26).

Entre 1937 et 1979, par le biais de la compagnie El Setentrion, Noranda Mines accumule cinq concessions minières au Nicaragua. La production annuelle d'or pouvait atteindre 50 427 onces, et celle d'argent 106 240 onces. Le nombre de travailleurs employés était de 1 300.

Malgré l'importance de ces mines, ni les travailleurs ni leurs familles ne disposaient d'infrastructure permettant la satisfaction de leurs besoins, même les plus élémentaires. Il n'y avait pas de structure urbaine; les travailleurs habitaient dans des barraques, sans eau, sans électricité; il n'y avait presque aucun programme de santé et cela même si soixante-dix pour cent des travailleurs souffraient de silicose.

En fait, Noranda Mines ne s'est guère préoccupée des

conditions de vie et de travail des travailleurs (27). Elle s'est préoccupée encore moins de l'impact des exploitations sur la région, pas plus qu'elle ne s'est souciée des maigres retombées économiques que ces exploitations laissaient au pays. C'est donc pour remédier à ce type de situations, qui d'ailleurs étaient celles de l'ensemble des implantations minières des multinationales, que, après le triomphe de la révolution sandiniste, le gouvernement de reconstruction nationale décrète la nationalisation du secteur minier le 2 novembre 1979 (28). Les installations de Noranda comme celles des autres multinationales implantées dans le pays, passent alors sous le contrôle de la "Corporation nicaraguayenne de desarrollo minero", CONDEMINA, et ce dans le but d'assurer une exploitation des ressources naturelles intégrée aux besoins du pays.

Il importe de souligner que si la nationalisation du secteur minier n'a pu être réalisée qu'à la fin de l'année 1979, les travailleurs de "El Setentrion" avaient pris possession des installations de la compagnie dès le mois de juillet, si bien que lorsque l'Etat en assure la nationalisation, les mines fonctionnaient depuis six mois sous le contrôle des travailleurs.

Or, faut-il le souligner en même temps, les travailleurs ont hérité d'équipements détériorés et de filons épuisés (29). Pour assurer la production à un rythme stable, il faudrait de nouvelles études géologiques et de nouveaux investissements, ce que l'Etat nicaraguayen n'est pas en mesure de réaliser du moins pour le moment.

L'administration qui a succédé à Noranda est assurée principalement par les travailleurs et ce à travers la commission permanente de production. Cette commission est principalement formée par des représentants des différents départements de production. Les premières mesures de la nouvelle

administration ont concerné l'achat de machinerie nouvelle, la réparation des équipements détériorés, l'organisation d'un département de sécurité au travail, la mise sur pied de programmes de santé et la construction d'habitations pour les travailleurs. En outre, le travail n'est plus payé à forfait mais à l'heure, et ce avec un boni de production. Nonobstant ces mesures, un certain nombre de problèmes demeurent, en particulier en ce qui a trait aux salaires.

Evidemment, on ne pouvait pas s'attendre à une solution totale et définitive aux problèmes des travailleurs en aussi peu de temps. De plus, les problèmes d'intégration des régions minières à l'économie nationale ne semblent pas encore être réglés, loin de là. Qu'il nous suffise pour évaluer la différence entre la situation actuelle et la situation d'avant la nationalisation, de constater ceci: dans la période pré-révolutionnaire, l'exploitation des ressources minières n'a laissé au pays qu'une moyenne annuelle de 600 000 \$ (dollars US) alors que, seulement dans la première année écoulée après la nationalisation, l'exploitation de ces mêmes ressources a laissé au pays un revenu de trente-cinq millions de dollars (US). D'un lieu de fuite de la richesse nationale vers les économies du centre, la région étudiée est donc appelée à devenir un levier important du développement autonome et intraverti du Nicaragua.

#### 4- En guise de conclusion

En réalité, nos derniers mots sont pour préciser davantage les hypothèses que nous avons formulées au début de cette recherche. En profitant de l'approche concrète que nous venons de faire nous voulons, de plus, les projeter en avant et les transformer en pistes destinées à orienter nos prochains travaux concernant les rapports entre les compagnies multinationales et les espaces géographiques dans lesquels elles se sont implantées.

A travers toute cette démarche, nous entendons apporter des éclaircissements originaux en vue de l'explication du processus d'accumulation du capital, ainsi que des modalités de l'emprise de celui-ci sur des régions où non seulement la population mais l'économie toute entière devient captive. Quant à l'accumulation du capital, particulièrement celle du capital monopoliste, nous portons notre attention sur la contribution que chacune de ces régions apporte à la rentabilisation de celui-ci. Nous nous interrogeons sur les différences au niveau de l'exploitation des travailleurs, au niveau de l'articulation de la compagnie multinationale, dans notre cas Noranda Mines Ltd, aux petites et moyennes entreprises locales, au niveau de l'intégration à l'économie nationale, et au niveau de l'appui que la compagnie reçoit des instances du pouvoir. Quant au deuxième type de problèmes, il convient de rappeler ici que depuis un certain temps nombre d'auteurs s'interrogent sur les conséquences du poids grandissant, voire démesuré, des grosses entreprises dans la vie de certaines régions du Québec ou d'ailleurs. Nous voulons collaborer à répondre à ces questions, via l'analyse de la situation régionale en Abitibi et à "El Limon", compte tenu de l'influence actuelle ou passée de Noranda sur la structure et le fonctionnement des deux espaces géographiques en étude.

Nous avons montré comment le caractère d'enclave des exploitations minières de Noranda a pu imposer une empreinte bien particulière dans le cas de "El Limon", autant sur le plan physique que social. L'avènement du gouvernement sandiniste de reconstruction nationale et de départ subséquent de Noranda ont créé des conditions tout à fait nouvelles. Notre recherche vise justement à étudier les mesures qui permettront de passer d'une situation de destruction spatiale à une autre de restructuration spatiale, ainsi qu'à voir la viabilité de telles mesures dans le contexte abitibien.

Comme on l'a suggéré, la situation en Abitibi, bien que plus complexe, relève d'une dynamique similaire. La constitution, à partir des années 20, d'un espace bien particulier superposé aux structures agraires, a déjà mérité des analyses fort intéressantes que nous avons opportunément mentionnées. La collaboration des gouvernements à ce type de structuration ou de destructuration spatiale est l'un des aspects où risquent de mieux se refléter les différences entre les pays "développés" et les pays du Tiers-Monde. Evidemment, il y a une collaboration de l'Etat dans les deux cas, mais celle-ci ne semble pas se réaliser de la même façon.

Finalement, à travers l'étude des deux régions évoquées, nous sommes en train de tester une méthodologie nouvelle d'évaluation des impacts environnementaux. Les différences existant entre les deux régions favoriseront l'introduction d'une dimension comparative qui, peut-on en faire l'hypothèse, enrichira cette approche méthodologique.

### Notes et références

- (1) Parmi les quelques études sur Noranda dont nous avons eu connaissance jusqu'ici, on peut mentionner celles de ROBERTS, L., Noranda, Toronto, Clarke, Irwin and Co. Ltd., 1956; la Commission Royale d'enquête sur les groupements de sociétés, La Société Noranda Mines Ltd, janvier 1976, et GOURD, B., Mines et syndicats en Abitibi-Témiscamingue, Rouyn, Collège du Nord-Ouest, 1981. Nous pouvons y ajouter les Rapports annuels de Noranda et quelques documents de source syndicale.
- (2) Il s'agit d'un projet de recherche dont le démarrage (en 1982) a été subventionné par l'Université du Québec à Chicoutimi, portant sur le thème: "Centres, périphéries, régions et capital". Le projet, sous la responsabilité de J.-L. KLEIN et O. PENA, vise à approfondir dans l'analyse des rapports centre-périphérie tels qu'ils se présentent au niveau régional, ainsi qu'à mieux distinguer les différents types régionaux de périphérie. D'autres résultats de cette recherche feront l'objet de d'autres communications et publications ultérieures.
- (3) BROWAEYS, Y., Introduction à l'étude des firmes multinationales. Annales de Géographie, vol. 83, no 455, 1974, pp. 141-172.
- (4) Dans cette approche nous nous inspirerons particulièrement des travaux de BAKIS, H., I.B.M. Contribution à l'étude du rôle des grandes entreprises internationales dans l'organisation de l'espace. Recherches en géographie industrielle. Paris, Mémoires et documents du CNRS, vol. 14, 1973, pp. 168-223, et DEVERELL, J., Falconbridge: portrait of a canadian mining multinational. Toronto, James Lorimier, 1975.

- (5) MARINI, R.-M., Sous-développement et révolution en Amérique Latine. Paris, Maspero, 1972.
- (6) Ici, il faut comprendre l'extraction de plus-value comme pouvant être directe ou indirecte. Voir KLEIN, J.-L., La place du travail dans la soumission de l'industrie du vêtement. Interventions économiques, numéro spécial sur la question régionale, no 8, 1982, pp. 121-136.
- (7) Pour une revision globale des études d'impact, voir PENA, O., Evaluacion geografica de los impactos medio-ambientales, Chicoutimi, Univ. du Québec à Chicoutimi, à paraître, et La Geografia fisica como ciencia de los paisajes o de los sistemas naturales, Informaciones geograficas, no 28, 1981, pp. 3-13.
- (8) La région de l'Abitibi se situe au Nord-Ouest de la province de Québec, tout comme la région de "El Limon" qui, elle aussi, se trouve au Nord-Ouest du Nicaragua. Les deux occupent alors des positions excentriques, voire périphériques par rapport à leurs espaces respectifs d'appartenance politico-administrative. Quelques villes, bien que secondaires dans l'armature urbaine de la province ou du pays, jouent le rôle de centres régionaux d'une certaine importance dans l'un et l'autre cas: Rouyn-Noranda pour l'Abitibi et Leon pour "El Limon".
- (9) Pour des études concernant les caractéristiques des compagnies monopolistes, voir DELILEZ, J.-P., Les monopoles, Paris, Editions sociales, 1970, et CLAUDE, H., Les multinationales et l'impérialisme, Paris, Editions sociales, 1978. Pour une étude appliquée de ces caractéristiques voir COTE, S., Les voies de la monopolisation: le cas de l'usine de papier de Bathurst,

thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal, 1978.

- (10) Pour savoir un peu plus à ce sujet, voir le rapport précité de la Commission royale d'enquête sur les groupements de sociétés, et les documents concernant la structure et l'administration du groupe Noranda qui ont été produits par le syndicat de la firme en Abitibi.
- (11) Ces informations ont été tirées du rapport de la Commission royale d'enquête, ainsi que du Moody's Industrial, le Financial Post, les rapports annuels de Noranda, etc.
- (12) Il s'agit en réalité d'une série de travaux de recherche préparés par le syndicat de Noranda en Abitibi concernant, entre autres choses, l'histoire de la compagnie, sa structure et son administration et les problèmes du syndicalisme.
- (13) Pour compléter ces idées, voir PEREIRA, L.C.B., Les entreprises multinationales et le sous-développement industrialisé, Revue Tiers-Monde, t. XIX, no 74, 1978; pp 299-329.
- (14) Voir GEZE, F., La bataille des matières premières minérales: multinationales contre pays producteurs. Le cas du cuivre et de l'aluminium, Revue Tiers-Monde, t. XVII, no 66, 1976; pp. 289-306
- (15) Tel est l'avis de SALAMA, P., Spécificités de l'internationalisation du capital en Amérique Latine, Revue Tiers-Monde, t. XIX, no 74, 1978; pp. 259-297.



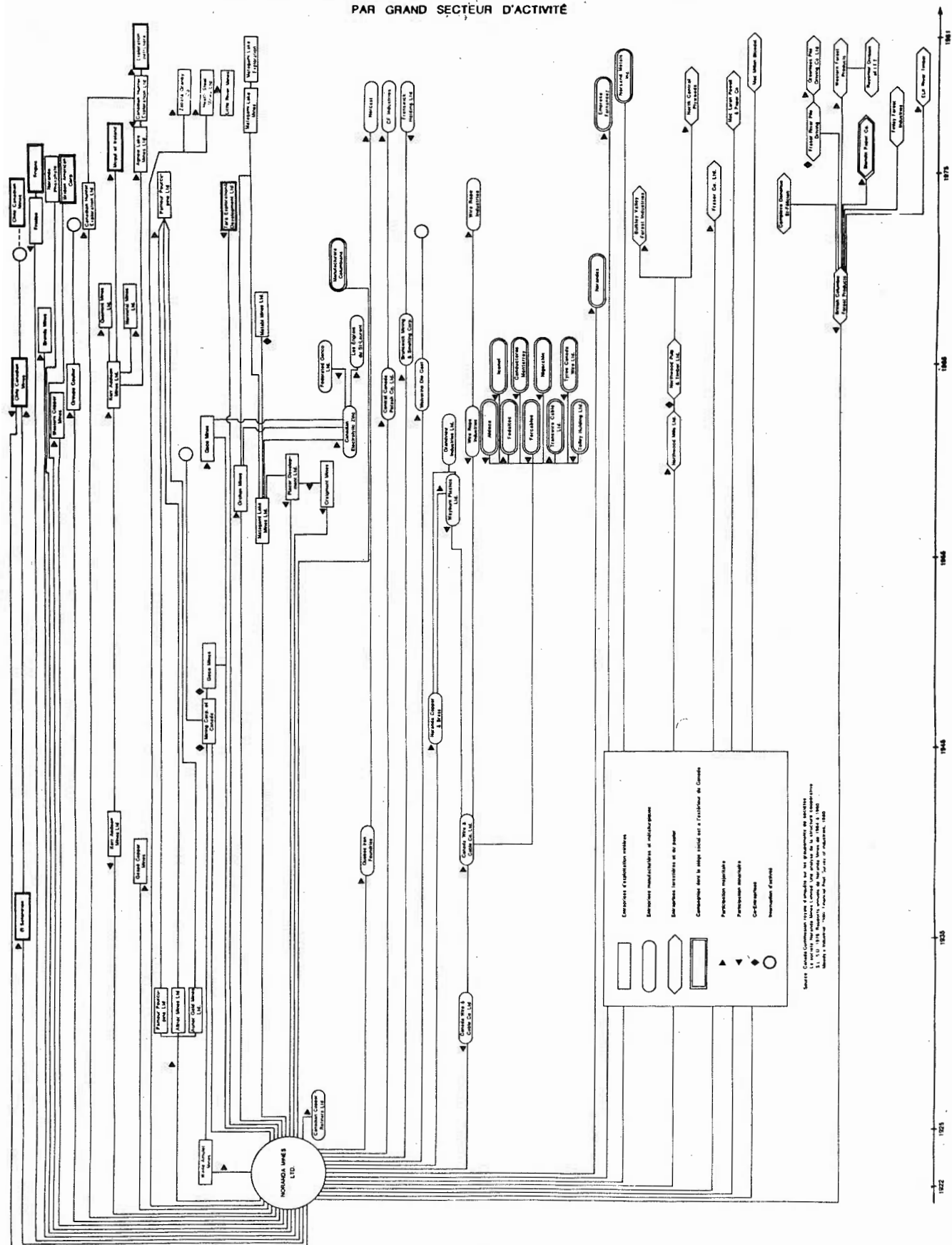
- (16) Il s'agit de données en provenance du "Survey of Current Business", telles que citées par SALAMA, P., op. cit.
- (17) En 1979 Noranda a décidé d'arrêter sa participation dans ce programme et a obtenu du gouvernement chilien la restitution complète des capitaux qu'elle avait investis à cet effet.
- (18) Voir RIPLEY, E. et alii, Environmental impact of mining in Canada, Kingston, Queen's University, 1978.
- (19) L'analyse du milieu de vie à Noranda et à Rouyn effectuée récemment par la compagnie et le gouvernement québécois devra nous fournir des renseignements importants à plusieurs de ces égards.
- (20) Deux publications ayant trait aux résultats de ces recherches sont: INSTITUTO NICARAGUENSE DE RECURSOS NATURALES Y DEL AMBIENTE, Estimacion del costo de los danos causados al ambiente por las companias mineras transnacionales en los sectores Siuna, Rosita y Bonanza de la costa atlantica de Nicaragua, Managua, S.E. 1980, et WHEELLOCK, J., La mosquitia en la revolucion, Managua, Centro de investigacion y estudios de la reforma agraria, 1981.
- (21) Pour un survol de la vie régionale en Abitibi-Témiscamingue jusqu'aux années 1950, voir GOURD, B., op. cit., et ROBERTS, L., op.cit. Celui-ci raconte, au sujet des débuts strictement réglementés de la ville de Noranda: "The town of Noranda, across the end of Lake Osisko, began an continued as an organized and disciplined community" (l'emphase est à nous).
- (22) GOURD, B., op. cit.

- (23) Citation tirée du rapport annuel 1976 de Noranda.
- (24) L'histoire de la pénétration et de l'implantation du grand capital, principalement anglo-américain, en Amérique Latine contient plusieurs exemples de constitution d'enclaves reliés exclusivement à l'exploitation des ressources naturelles et, le plus souvent, en marge de l'appareil national de production. Dès qu'une telle exploitation devint peu rentable pour la compagnie propriétaire, ces enclaves furent carrément abandonnées: ce fut le cas des plantations de caoutchouc en Amazonie ou celui des exploitations de salpêtre au Chili. D'autres enclaves persistent encore pour l'extraction du cuivre au Chili ou pour la culture de la banane en Amérique Centrale, etc.
- (25) Aujourd'hui, les installations minières de la zone anciennement sous contrôle de "El Setentrion" ont été prises en main par les travailleurs qui les ont rebaptisées sous le nom de "Complejo minero Francisco Meza Rojas" en hommage à l'un des héros de la révolution sandiniste.
- (26) Cette partie du travail est alimentée par les informations contenues dans quelques publications du Service Géologique National du Nicaragua et de l'Institut Nicaraguayen des Mines et des Hydrocarbures (INMINEH), notamment la synthèse concernant les ressources minières et pétrolières de la région du Pacifique et la mise à jour des statistiques de la production minière nicaraguayenne.
- (27) Les renseignements sur les conditions des travailleurs ont été tirés de trois entrevues réalisées sur le terrain par une équipe de cinéastes québécois et latino-américains en 1981. Cette équipe était dirigée par le

géographe et cinéaste Luciano BENVENUTTO.

- (28) Sur les modalités de la nationalisation des mines au Nicaragua, voir en particulier les publications de l'INMINEH, ops.cités.
- (29) Ceci a été monnaie courante en Amérique Latine au moment des nationalisations des mines ou, même, lors de la vente de celles-ci par les firmes multinationales aux gouvernements intéressés. En plus, en s'agissant des nationalisations (parfois sans indemnisation), l'achat des pièces de rechange devient très difficile, soit par l'embargo pur et simple, soit par d'autres types de restrictions s'imposant automatiquement dans le marché international des équipements miniers suite aux pressions des compagnies affectées.

PRINCIPALES ACQUISITIONS DU GROUPE NORANDA ENTRE 1922 ET 1981  
PAR GRAND SECTEUR D'ACTIVITÉ



Source: Canadian Company Yearbook & Compendium of Statistics on the Development of the Canadian Economy, 1922-1981. Reproduced with permission of the publisher, 1981. All rights reserved. Reproduction in whole or in part is prohibited.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE  
 DES EXPLOITATIONS DU GROUPE NORANDA  
 1980

